

Le blog de Floréal

Croire ou penser, il faut choisir !



RÉSULTATS DE RECHERCHE POUR : TOMÁS

Ludd, Hypermodernité et néototalitarisme en temps de Covid-19

Vous trouverez ci-dessous la nouvelle réflexion que m'a adressée l'ami Tomás Ibañez, inspirée par l'évolution de nos sociétés liée à la crise actuelle due à la pandémie.

Il y a un peu plus de deux siècles, en 1811 et pendant les cinq années qui ont suivi, l'Angleterre a été le théâtre d'une puissante révolte sociale connue sous le nom de « révolte des luddites » – en référence à son protagoniste éponyme, Ned Ludd – qui a détruit une partie des nouvelles machines textiles dont l'installation supprimait de nombreux postes de travail et condamnait une partie de la population à la misère. Il fallut des milliers de soldats pour écraser l'insurrection qui, loin d'obéir à des motivations technophobes, se situait dans le cadre du travail et prétendait s'opposer aux conséquences les plus néfastes des « progrès » de l'exploitation capitaliste.

Il est aujourd'hui essentiel de « réinventer » ce type de révolte, en la faisant passer de la sphère des revendications purement économiques à la sphère plus directement politique des luttes pour la liberté et contre le totalitarisme de type nouveau qui s'installe depuis quelque temps déjà et qui trouve dans la crise actuelle du Covid-19 un carburant abondant pour accélérer son développement.



L'éloigner de la sphère économique n'implique pas de mésestimer le capitalisme comme principal

ennemi, car le nouveau type de totalitarisme auquel je fais référence constitue une pièce absolument fondamentale de la nouvelle ère capitaliste marquée par cette énorme innovation technologique que fut, et que continue d'être, la révolution numérique.

Comme pour la révolte des luddites, cette révolte ne repose pas non plus sur des motivations technophobes, mais a pour principal stimulant la revendication de liberté et d'autonomie, avec la conscience claire que, si nous ne parvenons pas à arrêter les avancées du nouveau totalitarisme, les possibilités de lutte et de résistance contre la domination et l'exploitation seront soit impossibles, soit réduites à l'insignifiance.

Il n'est pas nécessaire de décrire ici l'ensemble des outils et des procédures de contrôle qui sont déjà en place à grande échelle, ou qui commencent à être mis en œuvre ; l'information à ce sujet est abondante et accessible à tous. Il est également inutile de décrire les luttes qui se déroulent face à l'expansion et à la généralisation du contrôle social. Elles sont bien connues et vont des actions des pirates informatiques au sabotage des antennes 5G, en passant par les pratiques consistant à laisser le téléphone portable à la maison et à se défaire de son utilisation, jusqu'aux activités plus collectives qui consistent à constituer des réseaux locaux et communautaires.

Cependant, je pense qu'il convient de souligner la continuité sous-jacente dans les changements expérimentés par le système économique, du moins en Occident, depuis que la raison scientifique a créé les conditions pour que les techniques, entre les mains des producteurs et des artisans, se transforment en technologies dont l'utilisation dépasse la taille et les capacités des entités locales et s'intègre à la fois dans le système de production à grande échelle comme dans les structures du pouvoir étatique.

C'est ce lien étroit entre la raison scientifique, les technologies et les structures de pouvoir, économiques et politiques, qui traverse toute l'histoire de la modernité et du capitalisme, et qui rend compte de cette hypermodernité dans laquelle la révolution numérique renforce le lien entre les trois entités que j'ai mentionnées. Cela entraîne une transformation du capitalisme, converti désormais en un *capitalisme numérique* et un *capitalisme de surveillance*, qui s'oriente vers un totalitarisme d'un genre nouveau dans la sphère politique.

Contrairement aux précédents régimes totalitaires, ce sont les sujets eux-mêmes qui fournissent constamment, à travers chacun de leurs comportements, les éléments qui permettent leur soumission intégrale. C'est leur propre vie qui nourrit les dispositifs de contrôle et de normalisation dans un environnement sans extériorité qui n'a pas pour outil principal la répression mais l'incitation.

Le Covid-19 a donné des ailes au développement de mesures de contrôle social sophistiquées grâce à la demande de biosécurité suscitée par la peur de la population face aux risques biologiques. Ce qui s'est passé depuis la déclaration de la pandémie et le décret d'exception qui a suivi, précisé au sein de l'Etat espagnol par la formule d'état d'alerte, ne laisse guère de doute sur le fait qu'un grand nombre de personnes non seulement ne s'y opposeraient pas, mais accepteraient volontiers d'être surveillées et de se soumettre volontairement à l'impératif d'autosurveillance pour prévenir la maladie.



Ce coronavirus anticipe également la succession plus que probable de nouvelles pandémies d'un danger similaire ou plus important. Sans aucun doute, le risque biologique fait partie de la condition humaine elle-même, bien que sa probabilité d'occurrence et ses conséquences se voient favorisées par les conditions de vie actuelles : les grandes agglomérations humaines entassées dans des villes gigantesques, une mondialisation qui favorise des échanges commerciaux constants et rapides à l'échelle planétaire, des moyens de transport qui favorisent des flux de population incessants, une réduction des investissements dans les services de santé publique et, bien sûr, la dégradation de l'environnement.

Il est utile de souligner que le dernier des facteurs que j'ai cités n'est qu'un facteur de plus, et probablement pas le plus important parmi ceux qui favorisent les pandémies. Cela ne signifie pas que nous ne devons pas lutter contre les risques environnementaux, mais une attention excessive à leur égard peut contribuer à masquer la menace la plus importante et la plus immédiate liée au risque biologique, et détourner l'attention des avancées du néototalitarisme en occultant le fait que, si nous ne parvenons pas à stopper la menace totalitaire qui s'amplifie dans les menaces biologiques, nous ne pourrions pas même continuer à lutter contre la dégradation de la planète.

Une quarantaine d'années se sont déjà écoulées depuis que Michel Foucault a avancé le concept de biopouvoir pour caractériser la nouvelle modalité de gouvernance articulée par le néolibéralisme, et il semble que la gestion de la vie, la biosécurité et le contrôle des populations auxquels il faisait alors référence en soient venus à occuper une place privilégiée dans l'agenda du capitalisme numérique propre à notre Hypermodernité.

Le nouveau totalitarisme a à sa disposition tout l'arsenal de contrôle social fourni par la technologie numérique, tandis que cette même technologie lui ouvre l'immense champ du génie génétique. Si nous mettons en relation les risques biologiques, le biopouvoir, le capitalisme numérique, les biotechnologies et le néototalitarisme, il est facile de deviner que l'un des effets des pandémies sera de prédisposer les populations à accepter, tôt ou tard, l'intervention biogénétique pour nous rendre « résistants » aux coronavirus et autres parasites viraux. Cela n'arrivera pas demain, bien sûr, mais dans un lointain avenir dystopique où le transhumanisme rendra possible la modification « rationnelle » de l'espèce humaine. J'ai dit « lointain », mais au rythme où vont les choses cet avenir ne se fera pas longtemps attendre si nous ne parvenons pas à renverser la vapeur.

Par chance, la longue histoire de l'humanité nous apprend qu'il est toujours resté des poches de résistance et d'énergies insoumises qui ont su promouvoir des pratiques de liberté même dans les situations les plus inhospitalières. Ce sont ces pratiques et les luttes qu'elles encouragent qui permettent de nourrir un certain optimisme... malgré tout.

Les prénoms rayés par le franquisme

[A la mémoire de ma mère, à qui je dois mon prénom.]

Dans la vidéo ci-dessous, la jeune femme qui s'exprime évoque la question des prénoms que le franquisme a interdits en Espagne après la défaite républicaine de 1939, mais aussi ceux que l'état-civil des fascistes changea pour leur en substituer d'autres, avec la bénédiction de l'Eglise catholique.

Vous trouverez ci-dessous le texte du propos tenu dans cette vidéo, traduit par mes soins.

« Pour instaurer le monde nouveau que les anarchistes des années 30 portaient dans leur cœur, il fallait mettre en œuvre une nouvelle temporalité, une organisation du temps qui éliminerait celle du calendrier traditionnel et réordonnerait le monde selon d'autres paramètres. Ce nouveau monde à venir se projetait entre autres à travers les prénoms donnés aux enfants et qui correspondaient précisément aux mois du calendrier républicain français : Germinal, Messidor, Floréal. La portée de ce geste était si efficace qu'une des premières mesures que prit le franquisme fut d'interdire tous les prénoms ayant une telle filiation idéologique pour leur en substituer d'autres qui répondaient à sa doctrine.

Cette chasse aux prénoms ne s'est pas exercée uniquement contre la sphère anarchiste, la filiation nominale dans les années 30 englobait toute la pensée progressiste. C'est ainsi que, si nous étudions les actes de naissance de 1936, on peut observer des prénoms comme Lénine, Durruti ou Trotski donnés à des fils de travailleurs journaliers ou de paysans, ou, dans le cas des femmes, des prénoms comme Aida, Lina ou Libertad. Les deux premiers de ces prénoms féminins font référence à Aida Lafuente et à Lina Odena, deux militantes communistes importantes, assassinées respectivement en 1934 et 1936.

Le 26 février 1939 est publié au *Journal officiel* un décret, rédigé à Vitoria par celui qui devint ministre de la Justice de Franco, Tomás Dominguez Arévalo, laissant un délai de 60 jours aux parents pour qu'ils changent l'inscription de leurs enfants sur le registre des actes de naissance. Passé ce délai sans que le changement ait été effectué, le responsable de l'état-civil devait imposer aux enfants inscrits le prénom du saint correspondant à leur jour de naissance, rayant d'office *[comme on peut le voir sur la vidéo]* le prénom d'origine dès lors déclaré illégal. Ces nouvelles appellations comme forme de répression s'étend à toute l'Espagne, en une vague qui transforme en

saint tout prénom lié aux partis ou syndicats de gauche. Cette transformation, consistant à rebaptiser étatiquement, faisait partie d'un « nettoyage » plus vaste commencé avec l'assassinat de milliers de personnes et poursuivi avec l'instauration d'une cosmologie national-catholique, qui s'exprime dans ce qu'il y a de plus intime en chacun, son propre prénom.

Où que nous regardions, nous verrons uniquement des prénoms de saints. Tel est le régime de visibilité qui s'instaure. Tels sont les horizons qui délimitent les frontières du nouveau monde. Libertad disparaît. Elle s'appelle maintenant Máxima. »



20 avril 2020

[Laisser un commentaire](#)

Où est mon « home », camarades ?

Deux articles publiés dans le numéro du mois de novembre de la revue *Catalunya*, organe de la régionale catalane de la *Confederación general del trabajo* (CGT) d'Espagne, favorables à la participation des anarchistes aux manifestations liées à la question indépendantiste, ont amené l'ami Tomás Ibañez à réagir, à travers un texte* publié ici même. Cette saine réaction m'amène à mon tour à faire deux remarques.

En premier lieu, même si cela peut paraître anecdotique, je suis surpris que des libertaires ou anarcho-syndicalistes intitulent leur publication du seul nom de la région où ils vivent et militent. Ce n'est certes pas la première fois que le nom d'une région d'Espagne apparaît dans le titre d'un journal ou d'une revue de là-bas, mais les camarades qui donnaient naissance à ces publications ont toujours pris soin d'y ajouter un qualificatif explicite. Il y eut ainsi *Castilla libre*, *Andalucía libertaria*, etc. Là, le seul nom de « Catalunya » laisse supposer que les promoteurs du titre sont bien davantage catalans que libertaires, et cet arrière-goût de patriotisme régional a déjà quelque chose d'amer.

J'aimerais bien sûr me tromper, mais cette impression pénible me paraît en second lieu confirmée par l'expression lamentable choisie par nos anarcho-catalanistes pour dénigrer ceux qui exercent leur sens critique vis-à-vis des manifestations actuelles en Catalogne, à savoir : « Anarcho-puristes, go home ! » Comme le rappelle Tomás Ibañez, la seconde partie de cette expression renvoie à celle qui fut employée abondamment par le passé et qui invitait fermement les Américains à quitter un pays

qui n'était pas le leur, à leur signifier qu'ils n'étaient pas chez eux au Vietnam.

Soyons indulgents et oublions le coup particulièrement bas et répugnant qui consiste à établir un parallèle entre anarchistes critiques et armée américaine en guerre hors de son territoire. Rapporté au cas de la Catalogne actuelle, on a peur de comprendre ce que signifie cette expression. Laissons de côté l'appellation idiote d'« anarcho-puristes ». Avec l'expression « gardiens du temple », elle est utilisée depuis longtemps et partout par ces libertaires qui, pensant qu'il est des moments où toute réflexion est inutile, aiment à n'agir qu'avec leurs tripes et à servir de petits soldats ou de troupes sans cervelle à des projets qui les dépassent et n'ont rien à voir avec l'anarchisme. Ce qui est plus intéressant ici, c'est ce « go home ! », qui laisse entendre encore une fois que ceux à qui il s'adresse ne seraient pas « chez eux » en Catalogne, pour cause de critiques adressées aux complices, conscients ou non, du nationalisme catalan. Là encore, cette espèce de slogan qui invite les anarchistes critiques à quitter un territoire qui ne serait pas le leur a des relents quelque peu nauséabonds.

Si je vivais en Catalogne, moi qui suis d'accord avec les positions exprimées par Tomás Ibañez, donc « anarcho-puriste » j'imagine, je ne participerais pas aux manifestations actuelles de Barcelone. Mais moi qui suis aussi le fils d'un exilé chassé de son Andalousie natale en 1939 et d'une mère française, donc d'une certaine impureté territoriale, dites-moi, camarades, où est cet « home » où vous m'inviteriez à foutre le camp puisque je ne serais pas digne de votre Catalunya ?

* Voir « [Que se passe-t-il en Catalogne ? “Anarcho-puristes, go home!”](#) ».

3 décembre 2019

 Laisser un commentaire

Que se passe-t-il en Catalogne ? « Anarcho-puristes, go home ! »

L'ami Tomás Ibañez, dont j'ai déjà traduit et publié plusieurs textes relatifs à la situation en Catalogne, m'a fait parvenir un nouvel article, dont je vous propose ici la lecture dans sa version française. Comme pour ses précédents écrits, j'en partage pleinement le contenu.

Je viens de lire dans la revue *Catalunya* de la CGT (1) du mois de novembre deux articles qui cadrent assez bien avec la tendance suivie par cette publication depuis que le « Govern » (2) a décidé d'organiser, en octobre 2017, le référendum sur l'indépendance.

Ces articles célèbrent la réponse spectaculaire et énergique qui a été apportée par la rue à la sentence condamnant une partie du « Govern », la présidente du Parlement catalan et les deux plus hauts dirigeants des deux grandes organisations nationalistes catalanes.

 CatalunyaA



Dans chacun des articles, on salue le courage, l'énergie et la détermination de cette réponse populaire à l'Etat espagnol et aux forces répressives qui dépendent de lui et de la Generalitat (3). La présence anarchiste dans ces mobilisations ne se voit pas seulement justifiée, on célèbre cette participation, on appelle à l'intensifier et l'on disqualifie l'inhibition supposée de celles et ceux des anarchistes qui s'enferment dans leur « tour d'ivoire », qui n'assument pas les contradictions propres à toutes les luttes, et qui se réfugient dans la « pureté anarchiste » : « Anarcho-puristes, go home ! » conclut l'un des deux textes, rappelant le fameux « Yankee go home ! » des temps passés.

Il apparaît cependant que parler de la défense de la « pureté anarchiste » pour expliquer les raisons qui inciteraient à ne pas s'engager dans l'actuelle mobilisation révèle qu'on n'a rien (ou très peu) compris à l'essence même de l'anarchisme. Aucun individu se prétendant anarchiste et possédant un minimum de cohérence fonderait son refus de s'impliquer dans les mobilisations actuelles sur sa préoccupation à préserver la pureté de l'anarchisme, pour la simple raison que l'anarchisme est radicalement contraire à toute prétention de pureté.

La prétention de préserver la pureté de l'anarchisme apparaît totalement absurde à tout anarchiste, car l'anarchisme est constitutivement impur. Il est métis, il est divers, il est multiforme, il est changeant et inévitablement ouvert. L'idée de pureté est propre à tous les énoncés les plus réactionnaires, dans tous les domaines, depuis la religion jusqu'aux supposées races, les idéologies, les cultures, etc. Et donc, penser que la critique d'une mobilisation se fait au nom de la « pureté anarchiste » montre, je le répète, qu'on ne comprend décidément rien à l'anarchisme.

Imputer la critique envers les mobilisations actuelles à la « pureté anarchiste » ou au refuge dans une « tour d'ivoire » est une façon commode, aisée, d'évacuer le débat politique autour de ces mobilisations. Peut-on diverger politiquement sur les mobilisations actuelles sans que cela soit dû à cette absurde préoccupation de préservation d'une inexistante pureté anarchiste ou parce qu'on préfère contempler les choses depuis une supposée tour d'ivoire ? Evidemment, oui, et il est clair que les arguments à opposer à ceux qui défendent, célèbrent ou encouragent cette implication ne manquent pas.

J'écrivais dans un texte (4) récent : « *Aussi belles que soient les flammes des barricades et aussi scandaleux que soient les tirs de la police, nous ne devons pas laisser ces flammes nous empêcher de voir les chemins trompeurs qu'elles illuminent, ni laisser ces tirs nous empêcher d'entendre les leçons que nous enseigne la longue histoire de nos luttes émancipatrices.* » Il ne fait aucun doute que

brûler des containers, lancer des objets divers ou des cocktails sur les policiers, bloquer des autoroutes ou des gares sont des formes de lutte qui nous enthousiasment quand elles parviennent à rompre la passivité et la soumission régnantes et réveillent les solidarités. »

Mais ne conviendrait-il pas de nous interroger sur ceux qui élaborent les stratégies et mettent en œuvre les moyens qui rendent possibles ces mobilisations ? De nous demander comment et pourquoi ils le font ? Et à quelle fin ? Ne devrions-nous pas nous interroger, par exemple, sur la prétendue horizontalité des décisions qui articulent les mobilisations du « tsunami démocratique » ?

Suffit-il qu'une mobilisation se produise et adopte des formes d'affrontement pour que nous devions nous y joindre ? Notre place était-elle à Maiden (5), aussi massive et populaire que fut cette révolte et aussi répressives les autorités ukrainiennes ? L'anarchisme ne disposerait-il pas d'outils propres pour décider de façon authentiquement autonome comment, quand et dans quel but nous devons nous engager dans les luttes ?

Face au mantra qui veut que l'important est de lutter et qu'on verra ensuite où cela nous mène et quels effets cela produira, peut-être vaudrait-il la peine de reconnaître l'importance de penser ces questions et d'en débattre sans recourir à des disqualifications qui font obstacle à l'analyse, à la réflexion, à la discussion et à la pleine légitimité qu'il y a à prendre éventuellement une position fortement critique face à la mobilisation anarchiste actuelle.

Tomás Ibañez

(novembre 2019)

(1) CGT : Confederación general del trabajo, organisation anarcho-syndicaliste issue de la scission intervenue dans la CNT (Confederación nacional del trabajo) en 1977.

(2) « Govern » : terme catalan qui désigne le gouvernement de Catalogne, une institution établie par le statut d'autonomie catalan.

(3) Generalitat : la Generalitat de Catalogne est l'organisation politique de la communauté autonome de Catalogne, en Espagne.

(4) Voir « Catalogne, octobre 2019 : quand nous sommes aveuglés par les flammes des barricades et assourdis par les tirs de la police ».

(5) Maiden : nom de la place centrale de Kiev où eurent lieu, en février 2014, des émeutes très violentes qui firent plus de 80 morts.

Traduction : Floréal Melgar.

30 novembre 2019

 Une réponse

Catalogne, octobre 2019 : quand nous sommes aveuglés par les flammes des barricades et assourdis par les tirs de la police

Au sujet des événements récents, et toujours en cours, en Catalogne, je vous propose ci-dessous le point de vue reçu de l'ami Tomás Ibañez, de Barcelone.

Comment un cœur anarchiste ne pourrait-il se réjouir quand une partie du peuple non seulement défie, mais se lance également contre les forces répressives en assumant tous les risques qui en découlent ?

Comment la fibre anarchiste ne pourrait-elle pas vibrer quand les gens protestent contre les emprisonnements, exigent la libération des prisonniers et demandent la fin de la monarchie ?

Comment ne pas être impliqué dans une révolte tumultueuse et, si notre corps le permet, ne pas faire en sorte d'être en première ligne dans cette confrontation ?

Il est clair que les barricades, les flammes, la lutte au corps à corps contre la police enflamment notre imaginaire libertaire et font bouillir notre sang. De plus, nous savons bien que c'est à partir d'épisodes de lutte de ce type que naissent parfois des événements subversifs imprévisibles qui dépassent de loin les motifs et les circonstances initiales des révoltes.



Il va donc sans dire que je comprends parfaitement qu'un secteur de l'anarchisme ait répondu avec énergie à l'appel lancé par le gouvernement catalan et les organisations national-indépendantistes pour protester contre la condamnation de certains membres du gouvernement précédent et de deux dirigeants d'organisations national-indépendantistes. En outre, je comprends que ces secteurs de l'anarchisme prétendent n'avoir pas répondu à ces appels, mais qu'ils se seraient de toute façon jetés dans la rue de leur propre chef.

Je comprends tout cela, mais j'ai du mal à taire certains des doutes qui m'assaillent.

Ce même cœur anarchiste auquel je faisais allusion ne devrait-il pas faire preuve d'une certaine perplexité à se voir impliqué dans une révolte encouragée par les plus hautes instances du pouvoir politique ?

Cette fibre anarchiste ne devrait-elle pas se sentir un peu mal à l'aise en raison des résonances nationalistes indéniables de la lutte à laquelle elle participe ?

Cette perplexité et cet inconfort devraient peut-être conduire à une petite pause dans l'élan combatif, afin de chercher des réponses à certaines interrogations. Car :

– Est-il vrai (ou non ?) que les institutions catalanes (gouvernement notamment) et les organisations national-indépendantistes ont depuis longtemps et de façon réitérée incité à déclencher une réaction populaire massive dès que la sentence serait connue ?

– Est-il vrai (ou non ?) que cette réponse populaire, en plus de susciter la sympathie naturelle de ceux qui luttent contre le système, fait partie intégralement du long « processus » mis en œuvre pour avancer vers l'indépendance nationale de la Catalogne ?

– Est-il vrai (ou non ?) que sans l'action inlassable des institutions et de leurs moyens de communication, ainsi que la mobilisation permanente des organisations national-indépendantistes, la

réplique aurait difficilement atteint la dimension qu'elle a eue ?



– Est-il vrai (ou non ?) que si les manifestations et les rassemblements sont aussi massifs, c'est que les centaines de milliers de personnes qui y accourent sont dans leur immense majorité profondément nationalistes ?

Bien sûr, il ne s'agit pas d'attendre qu'une révolte présente des aspects anarchistes indéniables pour s'en mêler, cela signifierait dans la pratique le renoncement à toute action. Cependant, l'absence de discernement quant aux révoltes auxquelles nous devons participer, et quant à nos compagnons de lutte, annihile également l'éventuelle efficacité émancipatrice de nos actions. Ce qui équivaut à une absence d'action ou, pire encore, à des actions contre-productives. S'engager dans des luttes populaires qui sont loin d'être anarchistes comme celles du Chili ou de l'Équateur a des justifications dont manquent les luttes soutenues par le pouvoir et qui présentent de plus des résonances nationalistes.

Exiger la libération des prisonniers et des prisonnières ? Cela va de soi, évidemment ! Mais sans répondre au coup de sifflet de ceux qui ne nous demandent de ne manifester que lorsqu'il s'agit de prisonniers et de prisonnières national-indépendantistes. Mes doutes quant au bien-fondé de répondre à ce type d'appel disparaîtront dès que je verrai qu'ils sont également lancés pour demander la libération d'autres types de prisonniers et de prisonnières. Sinon, il me sera très difficile de ne pas penser que ma répulsion envers les emprisonnements est instrumentalisée au service de valeurs et d'objectifs qui sont loin d'être ceux que je défends en tant que libertaire.

Aussi belles que soient les flammes des barricades et aussi scandaleux que soient les tirs de la police, nous ne devons pas laisser ces flammes nous empêcher de voir les chemins trompeurs qu'elles illuminent, ni laisser ces tirs nous empêcher d'entendre les leçons que nous enseigne la longue histoire de nos luttes émancipatrices.

Tomás Ibáñez

(Barcelone, octobre 2019)

24 octobre 2019

 Laisser un commentaire

« Older

Rubriques

- [01. Présentation](#)
 - [02. A la petite semaine](#)
 - [03. Autres écrits](#)
 - [04. Notes de lecture](#)
 - [05. Mon ami Jean](#)
 - [06. Espagne](#)
 - [07. Cuba](#)
-

Citations

"Nous sommes décidés à supprimer la politique pour la remplacer par la morale. C'est ce que nous appelons une révolution"

Albert Camus

"Assez de chialage ! On va arrêter de se fier à tout le monde. On va se cracher dans les mains. Au fond, la vie, c'est peut-être ça : se cracher dans les mains"

Félix Leclerc

"Parler de liberté d'expression n'a de sens qu'à condition que ce soit la liberté de dire aux gens ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre"

George Orwell

A la petite semaine (archives)

Sélectionner un mois

Administration

- [Inscription](#)
- [Connexion](#)
- [Flux des publications](#)
- [Flux des commentaires](#)
- [WordPress.com](#)

[Voir tout le site](#)

[Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.](#)

